

Fin d'un «incorrigible hiver»

CHANSON Après avoir connu le succès la guitare à la main, Dominique Scheder a vu sa prometteuse carrière stoppée net par des crises de schizophrénie. Aujourd'hui guéri et heureux, il met la touche finale à un roman autobiographique.

L'esprit frétilant et le cheveu dissipé, il a le regard de ceux que la vie dortote. Prompt à l'enthousiasme, la rigolade facile, Dominique Scheder nourrit mille projets plus électrisants les uns que les autres. Un peu comme dans les années 70 quand, jeune Lausannois turbulent, il chatouillait sa guitare sur les scènes romandes: «Au début, je chantais debout sur les tables des bistros. La mayonnaise a tout de suite pris.» Pétris de truculences vaudouises, ses textes racontent les trentenaires ventripotents, les patrons pas trop cons ou la reine de la boîte à gants. «J'étais étudiant en psychologie, élève au Conservatoire de musique et foireur à plein temps.» Invité au Paléo Festival, il fait la première partie de l'idole folk Tom Paxton sur la Grande Scène: «Il a eu du mal à passer après moi... le public gueulait «Scheder, Scheder!», c'était dingue.»



Le chansonnier Dominique Scheder: «Bienheureuse folie qui m'a évité de finir psychologue à la Blécherette.»

Florian Cella

Trois ans en enfer

Mais en pleine gloire, c'est l'éclipse. Frappé par des crises de schizophrénie de plus en plus aiguës, victime d'hallucinations auditives, Dominique Scheder est hospitalisé en 1980. Commence alors ce qu'il appelle son «incorri-

gible hiver», une décennie qui le voit sombrer dans les remous de la folie. «Je n'arrivais pas à harmoniser ma vie avec les souffrances du monde.» Placé en atelier protégé, gavé de médicaments, il s'enferme dans le mutisme: «J'ai passé trois ans en enfer et six ans supportables où

j'ai travaillé comme aide de bureau.»

Au début de sa maladie, l'artiste arrête la chanson: «Je ne voulais pas être un poète maudit de plus.» Bien vite, il se force néanmoins à empoigner le manche de sa guitare: «J'étais comme un arbre qui se laisse mourir... avec, pourtant,

une espérance de printemps. Et j'ai refait surface quand j'ai réalisé que la réalité était plus chantante, plus belle et plus merveilleuse que le plus fou de mes délires. Je m'en suis sorti grâce à l'amour d'une femme. Grâce à un psy, et à ma conversion à la foi chrétienne aussi.» Dans la foulée, il intègre le

Groupe romand d'accueil et d'action psychiatrique (GRAAP), organe dont il est l'un des membres fondateurs et pour lequel il travaille toujours. «Je partage mon expérience, j'explique ce que j'ai vécu, la maladie comme la guérison, peut arriver à n'importe qui.»

Aujourd'hui, de retour sur scène, ses blessures cicatrisées, Dominique Scheder porte un regard étonnamment positif sur sa descente aux enfers: «J'aime bien dire que la chanson m'a évité le ronron ou la prison. La folie, elle, m'a évité la plaque en laiton du cabinet... Même si c'était le vœu de mon père, je ne suis pas devenu psychologue à la Blécherette!» Le chansonnier met aujourd'hui la touche finale à *L'auto jaune* — référence aux sinistres véhicules qui transportaient les malades à l'asile. Ce roman autobiographique, dont les premières lignes ont été rédigées il y a quinze ans, devrait être publié cet été. «Plusieurs éditeurs ont manifesté leur intérêt. L'auto jaune, c'est le patchwork de ma vie. Un vieux tacot un peu brinquebalant, souvent embourbé, mais bonnard.»

Après trente ans passés à Lausanne, celui qui chante les affres du déménagement vient d'émigrer dans une maison vigneronne de Lavaux: «Je prépare un nouveau disque, un essai entre poésie, psychologie et théologie, et je vais me marier dans quelques mois. En ce moment, je suis une bombe de bonheur à retardement. Tous aux abris, gare aux éclats de rire, elle va péter!»

RAPHAËL DELESSERT